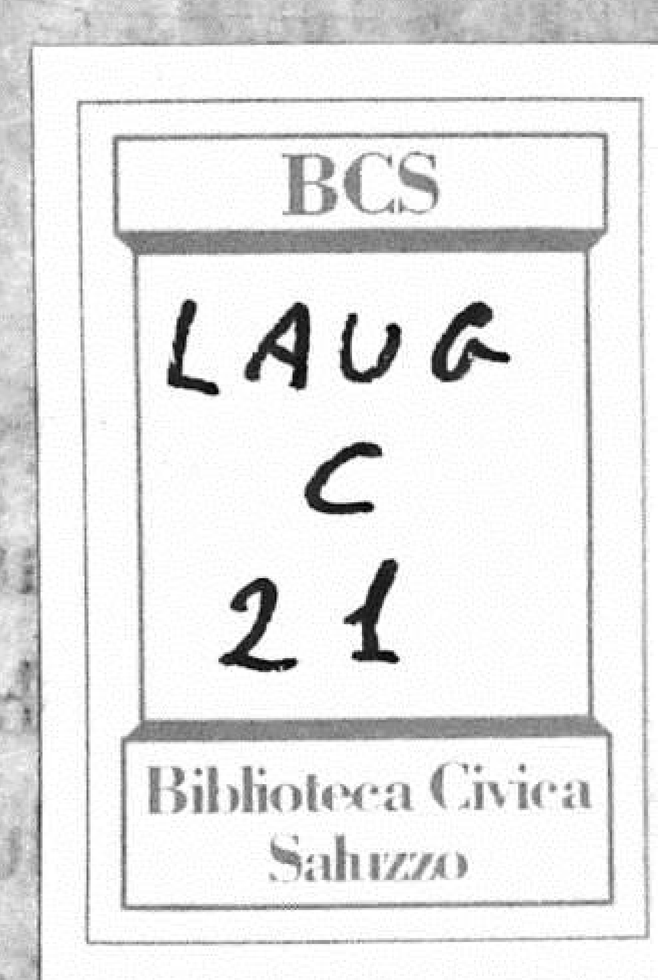
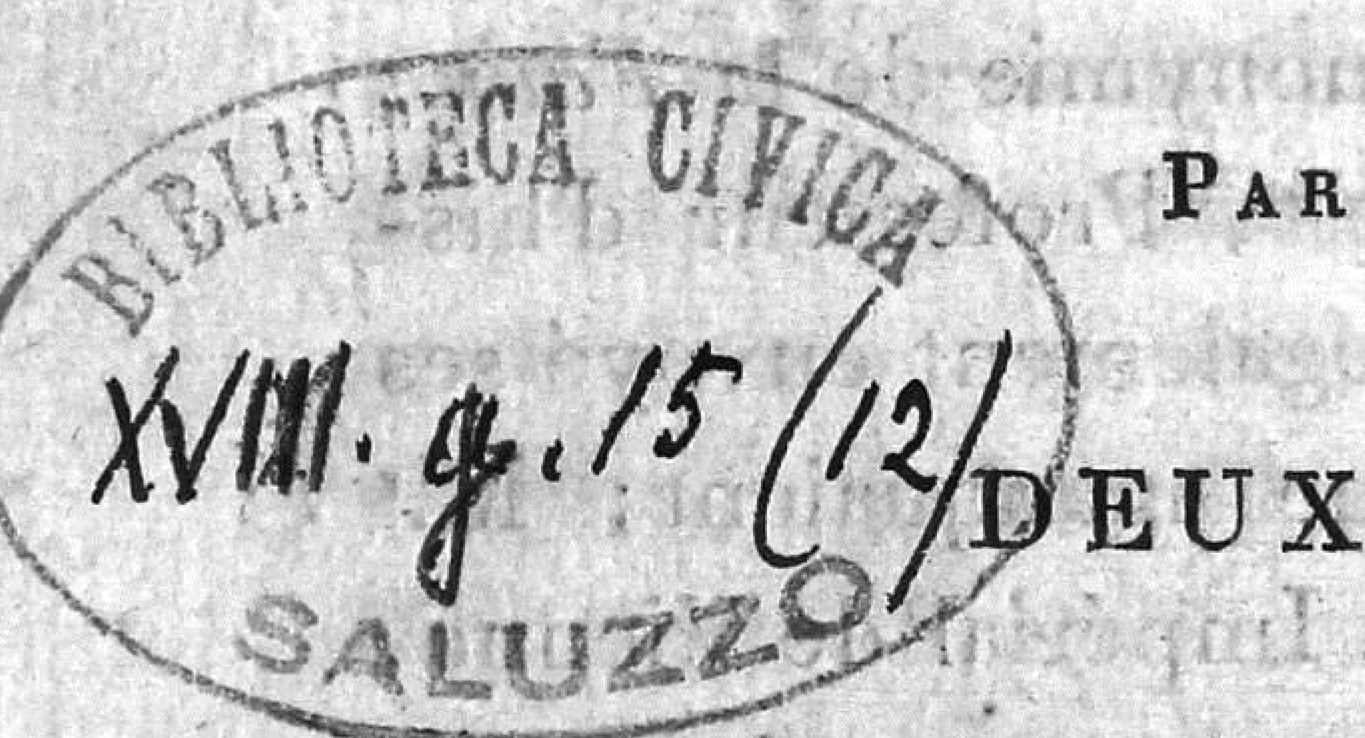


OBSERVATIONS

ENTOMOLOGIQUES



PAR FR.-A. BONELLI.

DEUXIÈME PARTIE.

Lues à la Classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Académie Impériale de Turin, dans sa séance du 3 mai 1813.

La première Partie de mes Observations entomologiques, insérée dans le IV.e Volume des Mémoires de l'Académie, a produit à-peu-près l'effet que je souhaitais : les Naturalistes y ont vu, si non l'accomplissement, du moins le projet d'un grand travail sur les insectes de la famille nombreuse et intéressante des Carabes, et plusieurs d'entre eux se sont empressés avec tout le zèle et le désintéressement imaginables, de concourir à m'enrichir dans ce genre, et à me procurer par-là les moyens de donner à mon travail toute l'étendue et le degré de perfection que l'on peut désirer dans l'état actuel de la science. Je saisirai à mon tour cette occasion pour leur témoigner publiquement toute ma re-

connaissance (*). En particulier je nommerai Monsieur Frédéric de Sanvitale de Parme, qui par amitié a bien voulu me prêter toute sa Collection de Carabes conjointement à celle de feu le D.r Rossi de Pise qui m'a été d'un grand secours pour la synonymie de la *Fauna etrusca* (**). M.r le D.r Gravenhorst, Professeur d'histoire naturelle à Breslau, qui m'a également envoyé ses Carabes et cédé tous ceux qui me manquaient: M.r Ziegler, Administrateur du Cabinet Impérial de Vienne, qui m'a enrichi d'une suite assez nombreuse de Carabes de l'Allemagne; MM.rs le D.r Klug et Schüppel de Berlin, qui m'ont, entre autres, envoyé plusieurs jolies espèces du Nord de l'Europe et de l'Amérique: M.r Politeo-Niseteo de Gorice, qui m'a fait connaître les différens Carabes des Provinces Illyriennes. M.r Lorey, Docteur-Chirurgien major à Vérone, qui m'a transmis quelques jolies espèces, entre autres, deux nouvelles des montagnes de la Carniole. M.r Drapiez, Secrétaire de la Société de Lille, à qui je dois la communication de

---

(*) Les Entomologistes ont déjà vu dans la première partie combien je devais à l'amitié dont m'honore M. Maximilien Spinola de l'Académie de Gênes, et auteur de l'ouvrage: *Insectorum Liguriæ Species novæ aut rariores; Genuæ* 1805-8. Ce Savant qui m'a d'ailleurs enrichi de plusieurs hyménoptères et autres insectes, a eu la bonté de me prêter sa belle collection de Carabes dans un tems où ne faisant qu'ébaucher mon travail, la mienne se réduisait à très-peu de chose. Sa collection m'a été alors d'autant plus utile, que c'était la seule de celles dont je pouvais disposer, qui renfermât les principales espèces du Nord. Je dois également à son amitié la connaissance, et l'usage de quelque ouvrage de sa Bibliothèque.

(**) *Fauna Etrusca, sistens Insecta quae in Provinciis florentina et pisana collegit* Petrus Rossius, *pp. Liburni et Pisis* 1790-4. *vol.* 4. *in*-4.°

sa Collection, et de celle de la Société; M.r Preud-homme de Neuwied, qui m'a transmis un choix des Carabes des environs de cette Ville: M.r Bourgeois de Lyon, possesseur d'une riche collection d'insectes d'Europe, et qui a eu la complaisance de m'envoyer tous ses Carabes, et de me céder tous les doubles qui me convenaient. M.r Baudet-la-Farge, Juge de Paix à Maringues, qui m'a fait connaître les Carabes de ses montagnes, parmi lesquels deux absolument nouveaux. M.r Walner de Genève, connu par l'étendue de ses relations, et qui m'a cédé plusieurs espèces étrangères et indigènes qu'il s'était procuré pour moi. Enfin M. de Clairville, Auteur de l'Entomologie helvétique, m'a aussi enrichi dans le tems de quelques espèces que je désirais, et tout récemment M.r le Baron Déjean, Général de brigade et Aide-de-camp de l'Empereur, de retour d'Espagne où il a formé une nombreuse collection d'Entomologie, a eu la bonté de m'envoyer une suite de Carabes d'Espagne et de Portugal avec des indications sur les nouvelles espèces qu'il y a découvertes, et le catalogue de sa collection en ce genre.

Un voyage que j'ai fait en France pendant les années 1810 et 1811 m'a encore fourni l'occasion de voir et de décrire une quantité très-considérable de Carabes rares ou nouveaux. Parmi les collections entomologiques que j'y ai examinées, et dont les propriétaires, à qui je m'empresse de rendre ici un tribut de reconnaissance, ont mis à ma disposition les échantil-

lons qu'il me fallait décrire ou dessiner, je nommerai surtout les suivantes: Celle de M.[r] le Professeur Jurine à Genève, une des plus riches, et certainement la mieux soignée de toutes celles que j'ai vues. La manière dont ce savant Correspondant de l'Académie, qui m'honore de son amitié, m'a accueilli pendant le long séjour que j'ai dû faire à Genève, est au-dessus de toute expression, et rien ne pourra me faire oublier ces beaux jours que j'ai passés dans le sein de sa famille à parcourir son Cabinet aussi riche en insectes, que précieux en minéraux, et fourni en livres d'histoire naturelle: Celle de M.[r] Boissier, Recteur de l'Académie de Genève, où entre autres j'ai vu quelques-unes des espèces décrites par Olivier et Fabricius dans l'ancienne Collection de Gigot d'Orcy, dont M.[r] Boissier avait fait l'acquisition: Celle de M.[r] Olivier à Paris qui m'a fourni la synonymie certaine de plusieurs espèces douteuses de sa grande Entomologie. Celle de M.[r] Latreille nombreuse en espèces d'Europe, et en contenant en outre plusieurs autres très-rares des deux Amériques et de la Nouvelle Hollande surtout. Je tiens de l'amitié de ce savant Entomologiste, entre autres choses, quelques Carabes et Cicindèles des contrées susdites, comme je dois également à M.[r] Olivier différentes espèces nouvelles qu'il a rapportées de ses voyages en Perse et en Syrie. La Collection du Museum d'histoire naturelle de Paris, riche en Carabes d'Amérique, d'Afrique et des Indes, m'a fourni quelque nouveau genre et plusieurs espèces

nouvelles qui ne se voyent dans aucune autre; je saisis avec empressement cette occasion pour témoigner ma reconnaissance à M.r le Professeur de Lamarck, qui avec sa bonté ordinaire et tout le zèle qui l'anime pour l'avancement de la science, a bien voulu me permettre toutes les facilités qui m'étaient nécessaires pour mon travail au Musée. Celle de M.r Dufresne Aide-naturaliste au Jardin des plantes, précieuse par la quantité des espèces étrangères et marquantes qu'elle renferme. C'est à l'amitié de M.r Dufresne que je dois quelques espèces nouvelles de l'Ile de France que je décrirai en son tems: Celle de M.r Brongniart, Directeur de la Fabrique Impériale de Sèvres, laquelle m'a également fourni quelque espèce nouvelle, et particulièrement une des Antilles qui formera probablement un nouveau genre à côté des Panagés, et dont M.r Brongniart a eu la bonté de me céder généreusement le seul individu qu'il en possédait; Enfin celle de M.r Savigny, Membre de l'Institut d'Égypte, à l'amitié du quel je dois la communication et la possession de plusieurs espèces nouvelles d'Égypte, de Syrie, et d'Arabie, qu'il fera connaître lui-même incessamment dans les prochaines livraisons de la grande histoire de l'Égypte qui se publie pour compte du Gouvernement.

Il est encore des Collections moins considérables que celles dont je viens de parler, et dans lesquelles j'ai cependant trouvé quelque chose à ajouter à ma liste des Carabes, telles sont celles de MM. Duponchel,

Serville, Sallé, et Le-Vaillant fils, à Paris; celle de M.r Le-Roux à Versailles, et celles de M.r Banon, Professeur à Toulon; je dois même quelques espèces uniques de sa Collection à M. Duponchel.

Malgré tous ces secours, je suis bien loin de croire d'avoir entièrement rempli mon but, et examiné tous les Carabes existans dans ces différentes collections.

D'abord le tems que je pouvais y consacrer, n'était qu'une bien foible portion de celui qui restait à ma disposition, ensuite la difficulté des distances, des tems opportuns, et plus que tout l'abondance de la matière elle-même relativement au tems que j'ai pu employer, sont autant de raisons qui m'ont empêché de rassembler tout ce que Paris offrait dans ce genre. C'est ainsi que la Collection de M.r le Professeur Duméril assez jolie d'ailleurs, a été oubliée, que celle de M.r Bosc, une des plus riches qui existent, s'est trouvée à-peu-près dans le même cas et que plusieurs de celles citées plus haut n'ont été qu'effleurées, ou au plus épuisées dans quelques genres seulement.

Ces motifs joints à des occupations particulières qui ne me permettront de reprendre mon travail que dans quelques années d'ici, sont ceux qui me déterminent à renvoyer sa continuation à l'époque où moins pressé par les circonstances, je pourrai m'y livrer entièrement pour quelque tems au moins, et exécuter les nouveaux voyages que je me propose de faire, et que je crois indispensables pour donner à la monographie que je prépare

toute l'étendue, et les avantages dont je la crois susceptible.

En attendant cette époque je crois faire une chose agréable aux Entomologistes que de leur donner d'avance, si non toutes les observations que j'ai faites jusqu'ici sur les insectes de la famille des Carabes, et dont la rédaction seule exigerait plusieurs mois de travail, au moins une description succinte, mais exacte et suffisante des espèces que j'ai déjà rassemblées, et que je crois nouvelles, ainsi que les caractères essentiels des nouveaux genres, que je crois nécessaire d'établir dans cette même famille.

La difficulté de se procurer tous les ouvrages qui paraissent journellement, surtout en Allemagne, augmentée encore par les circonstances actuelles, pourra quelques fois me faire tomber dans des duplications d'espèces. A cet inconvénient que je ne saurais éviter pour le moment, je tâcherai de remédier par la suite à mesure que ces ouvrages parviendront à ma connaissance, me protestant d'avance que je ne tiens nullement à mes noms, et que j'abandonnerai de bon gré ceux que j'aurai donnés à mes espèces nouvelles toutes les fois que j'en connaîtrai, ou qu'on m'en faira connaître des antérieurs.

La quantité des espèces et même des nouveaux genres que j'ai examinés depuis la publication de la première Partie de ces Observations, ne me permet plus de suivre dans cette 2.e Partie le même ordre que j'avais indiqué

et suivi dans la première; ainsi les genres y seront seulement groupés suivant les rapports qui les assimilent, en sous-familles plus ou moins naturelles, qui se succéderont presque indistinctement, et auxquelles, pour ne point surcharger la science de nouveaux noms, je me bornerai à donner celui du genre principal qu'elles renferment.

Je ne reviendrai point ici sur les sous-familles et les genres dont j'ai traité dans la première partie, quoique j'aie bien des choses à y ajouter, mais en réservant pour un mémoire supplémentaire ce que j'aurai à dire sur les Carabes de la première section, je passerai immédiatement à quelques-unes des sous-familles de la deuxième section ou de celle qui comprend les Carabes à jambes antérieures échancrées du côté interne, quelle que soit d'ailleurs la manière dont se terminent leurs élytres, ce caractère ainsi que quelques autres que j'avais d'abord employés, n'étant point susceptible d'être appliqué aux genres exotiques à moins qu'on veuille compter pour rien tous les autres rapports qui lient certains genres entre-eux et dont la sous-famille des Anthies va nous fournir sous peu un exemple.

Je manquerais à un de mes devoirs, si avant de commencer, je ne profitais point de cette occasion pour témoigner aussi les obligations que j'ai aux amis qui, placés plus près de moi que tous ceux dont j'ai déjà fait mention, me communiquent journellemeni leurs découvertes et m'aident de leurs conseils: Ce sont

d'abord le D.r Rubinetti, qui, après avoir long-tems chassé aux environs de Turin et de Carmagnole, me fit à mon retour de Paris, cession amicale de tout ce qu'il y avait trouvé; le D.r Ferrero, qui s'est plus particulièrement adonné à la recherche des insectes des environs de notre ville, et dont il possède une Collection très-soignée; M.r Peirolery procureur-gérent du Lycée, qui par ses courses réitérées et son zèle, a formé en peu d'années une très-belle Collection de Coléoptères surtout, et dont font partie plusieurs Carabes précieux.

La Collection de feu le Médecin Ponza, contenant les Coléoptères, qui font le sujet du Mémoire inséré dans le Vol. de l'Académie pour les années 1805-1808, avec le titre *Coleoptera Salutientia*, m'a également fourni quelques individus rares, dont je dois directement la possession à notre Collègue le Professeur Buniva, à qui le Médecin Ponza l'avait cédée de son vivant. Ils m'ont aussi été communiqués quelques Carabes rares trouvés soit dans la Vallée de Suse, soit aux environs de Carignan, par le D.r Ré, Professeur à Carignan, et Correspondant de l'Académie.

Enfin M.r Pérotti employé à la recherche des minéraux pour le Musée de l'Académie universitaire, par les soins qu'il prend à la recherche des insectes dans les lieux et les momens où celle des minéraux serait inutile, a aussi beaucoup contribué à me faire connaître plusieurs Carabes indigènes de notre même pays; mais qui n'habitant que des endroits très-écartés, et peu accessibles des Alpes, auraient peut-être toujours échappé à l'Entomologiste le plus zélé.

2.e PARTIE.

(CONTINUATION DES CARABIQUES.)

Ier MÉMOIRE.

SOUS-FAMILLE DES LICINES.

IL est dans la famille des Carabiques une petite sous-famille assez naturelle et facile à distinguer à la forme de la tête et à la longueur des palpes. C'est celle qui comprend les Genres *Licinus* et *Badister* établis le 1.er par LATREILLE, le 2.e par CLAIRVILLE, auxquels j'en ajouterai un nouveau que j'appelerai *Dicaelus* pour y comprendre trois ou quatre insectes encore inédits, propres de l'Amérique septentrionale.

Le caractère de cette petite famille consiste essentiellement à avoir

1.° Une tête sans cou, courte, et comme tronquée.

2.° Les palpes maxillaires extérieures et les labiaux proportionnellement assez longs, et terminés par un article tronqué.

3.° La lèvre inférieure à large échancrure sans dent.

G. Badister. *Clair. Latr.*

Outre l'espèce commune, le *Bad. bipustulatus*, sur laquelle le Genre a été établi, j'y rapporte les trois suivantes, dont les deux premières sont nouvelles.

1.re Espèce. *Badister uni-pustulatus. Mihi.*

« *Bad. . . palpis labialibus truncatis, niger, antennarum basi, palpis, thorace, elytrorum basi maculaque angulosa ante apicem, pedibusque rufis.*

Ce Badister, particulier à l'Italie, ressemble beaucoup pour la forme comme pour les couleurs au *Badister bi-pustulatus*: mais il est trois fois plus grand, et la tache rousse commune des élytres, qui est ronde dans le *bi-pustulatus*, est au contraire transverse dans le notre, et se termine de chaque côté par un angle très-prononcé; cette même tache est également anguleuse sur son bord antérieur, et ne communique nullement avec la base des élytres, la portion noire de ceux-ci n'étant point interrompue à la suture, mais continüe, et touchant également leurs bords latéraux.

2.e Esp. *Badister humeralis. Mihi.*

» *Bad. . . palpis labialibus acutis, niger, antennis palpisque piceis, elytris macula exteriore baseos, limbo, pedibusque pallidis.*

Cette espèce a la taille et les proportions de la suivante, c'est-à-dire, 4 millimètres de longueur, sur 1 et ¾ de largeur. Sa tête est noire avec les

antennes, couleur de poix à leur base, et jaunâtres depuis le 4.e ou le 5.e article. Les palpes comme les premiers articles des antennes couleur de poix, excepté le dernier bout qui est blanc. Le corselet est noir-luisant, avec les bords latéraux plus clairs. Les élytres sont planes, obliquement tronquées à leur extrémité, striées, avec le bord extérieur et une petite tache ovale à leur base, pâles, leur bord ainsi que dans la plupart des Carabiques, est punctué. Le corps est noir en dessous, et les pieds sont testacés.

J'ai trouvé cet insecte en Piémont. M.^{r} Le-Roux de Versailles l'a aussi trouvé aux environs de cette ville.

La description est tirée d'un individu femelle.

3.e Esp. Badister *peltatus : Carabus Creutz. Panzer Fn. ins. Germ. Fasc.* XXXVII, *n.*° 20.

Espèce noire à pattes rousses, d'Allemagne et de Suède.

Observation. Ces deux dernières espèces sans former un genre particulier, peuvent entrer dans une petite division du même genre *Badister*, laquelle aurait pour caractère un petit appendice blanc, conique, et presque pointu au dernier article des palpes labiaux, qui le fait paraître ovalaire. Cette portion additionnelle du palpe paraît par sa couleur blanche et comme transparente ne point former partie du même palpe, ou pour mieux

dire, ne point contribuer à lui donner une autre conformation, car la portion d'article qui la précède, et qui par sa couleur et consistance analogue à celles du restant du palpe paraît devoir seule être considérée dans la méthode, conserve la même forme et les mêmes proportions qui caractérisent les palpes labiaux des autres insectes du même genre.

G. LICINE. *Latr. Clairv.*

Je rapporte à ce genre 7 espèces.

1. *Lic. emarginatus Latr. Carabus cassideus Fab.*
2. . . . *depressus Car. Payk. Carabus cassideus Ill.*
3. . . . *hoffmansegii. Carabus Panzer.* LXXXIX. 5.
4. . . . *agricola Latr.*
5. . . . *Silphoides Latr.*
6. . . . *Peltoides. Illig.* Espèce particulière au Portugal, et qui paraît se trouver aussi en Toscane. Un individu de ce Licine faisait partie de la Collection des Carabes de feu le D.r Rossi, que M.r Frédéric Sanvitale a eu la bonté de me prêter. Voici sa description:

» LICIN. *apterus, niger, opacus, totus punctulatus, elytris subsulcatis.*

Taille et forme du *Licinus emarginatus*, dont il ne diffère bien essentiellement que par les élytres très-profondément striées, les stries au nombre de 9. Les élytres sont presque soudées ensemble, et ne recouvrent point d'aîles.

7. . . Espèce nouvelle que je dois à l'amitié de M. Savigny qui l'a rapportée d'Égypte.

G. DICÆLUS. Nouv. genre.

Caractère essentiel du genre (*).

« Mandibules pointues, et assez saillantes.

« 4.e Article des palpes très-dilaté à l'extrémité et comme triangulaire.

« Corselet inégal, plus large à la base, échancré antérieurement et postérieurement.

Ce genre ne renferme que des espèces propres de l'Amérique septentrionale, et qui se font remarquer par leur forme assez large, pointue postérieurement à-peu-près comme dans les *Carabus frigidus, cisteloides etc.*, leurs élytres ont à la base une forte carène, qui de l'angle extérieur s'étend obliquement jusque vers le milieu. Elles sont soudées, et ne recouvrent point d'aîles.

La tête porte sur le devant deux enfoncemens très-considérables, qui seuls suffiraient pour faire distinguer ces Carabiques de tous les autres; c'est de ces deux impressions que j'ai tiré le nom *Dicaelus* que je donne à ce nouveau genre.

Les mâles ont les trois premiers articles des tarses antérieurs très-dilatés.

Suit la description de 4 espèces de ce genre.

(*) Abstraction faite des notes qui le distinguent des genres des autres sous-familles, et qui sont déjà comprises dans le caractère essentiel de celle-ci.

1.° *Dicælus purpuratus. N. Sp.*

» *Dic. . . thorace transverso, niger, purpureo irro-*
» *ratus, elytris sulcatis, corpore abbreviato, dilatato.*

Longueur du mâle 20. millim., largeur 8 ½.

Longueur de la femelle 22 millim., largeur 9.

Il a la forme courte et large du *Carabus platysma Ill.*, mais il est presque d'une fois plus grand. Tout son corps est noir mat avec une légère nuance de couleur pourpre qui n'est pas même bien visible dans tous les individus. Son corselet plus large que long, a les bords latéraux très-relévés et une impression oblique de chaque côté de la base, très-prononcée; les élytres sont marquées de 8 sillons simples, qui se réunissent deux à deux avant l'extrémité.

Je conserve à cette espèce le nom que M.r le D.r Illiger lui a donné dans la Collection du Comte d'Hoffmansegg, et avec lequel je l'ai reçue de M.r le D.r Klug de Berlin.

Une femelle de cet insecte apportée de la Caroline par M.r Bosc, portait dans la Collection de M.r Jurine à Genève le nom d'*Harpalus complanatus*.

2.° *Dicælus violaceus. N. Sp.*

» *Dic. . . Thorace transverso quadrato, viola-*
» *ceus, antennis, pedibusque nigris, elytris sulcatis.*

Il est deux fois plus grand que le *Carabus frigidus Fabr.* Sa longueur mesurée sur une femelle

était de 23 millim. et sa largeur de 9. Sa forme est à-peu-près celle de l'espèce précédente. Tout le corps est d'un beau violet, avec les antennes, la bouche et les pattes noires. Les élytres sont sillonées comme dans l'espèce précédente, et leurs syllons se terminent de même, le corselet qui est transversal n'est pas plus large à la base qu'antérieurement.

J'ai décrit cette espèce dans le Cabinet de M.r le Professeur Jurine, qui l'avait eue de M.r Bosc. Elle est originaire de la Caroline.

3.° *Dicælus elongatus. N. Sp.*

» *Dic. . . thorace subquadrato, niger, elytris*
» *sulcatis, corpore elongato.*

Port et grandeur du *Carabus frigidus Fab.* Longueur du mâle 16-17 millim., largeur 5 $\frac{3}{4}$-6. Tout l'insecte est noir obscur, avec les antennes grises dès le 5.e article.

Le corselet est aussi long ou presqu'aussi long que large, rétréci sur le devant, mais de la même largeur au milieu et à la base, où il est presque de la largeur du corps: ses bords latéraux sont fortement relevés depuis la base jusqu'au milieu, chacun des enfoncemens obliques de la base s'étend en avant au-delà du milieu du corselet, en s'effaçant insensiblement. Les élytres sont sillonées à l'ordinaire, et les sillons se réunissent aussi par paires avant leur extrémité; la côte humérale qui

est très-prononcée, se prolonge en diminuant insensiblement, jusque vers les deux tiers de l'élytre.

Je tiens cet insecte du Docteur Gravenhorst, Professeur d'histoire naturelle à Breslau.

J'ai vu un second individu dans la Collection de M.r le Professeur Jurine étiqueté *Harpalus elatus*, et marqué comme venant d'Afrique, ce que j'ai beaucoup de peine à croire, d'autant plus que M.r Jurine ne l'avait pas eu de première main, et qu'il ne pouvait point par conséquent être certain de l'indication.

4.e DICÆLUS *teter*. N. *Sp.*

» DIC. . . . *thorace transverso, postice angustiore,*
» *ater, obscurus, elytris sulcatis, trunculo con-*
» *vexiusculo sub-ovali, corpore elongato.*

Très-voisin du *Dicælus purpuratus*, mais plus étroit, et distinct spécialement du même comme de tous les autres insectes du genre par le corselet, qui est moins large à la base qu'à son milieu. Sa longueur totale est de 22 millimètres, sur 8 de largeur aux élytres, et 6 $\frac{1}{3}$ au corselet, les élytres sont sillonnées de la même manière que dans les espèces précédentes; tout l'insecte est noir obscur, excepté aux antennes qui sont grises dès leur 5.e article.

Cette espèce habite comme les précédentes, l'Amérique septentrionale; la femelle, dont j'ai tiré sa description, fait partie de la Collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

SOUS-FAMILLE DES ANTHIES.

L'Afrique et quelque contrée de l'Asie fournissent une autre sous-famille de Carabes, remarquables par la grande taille de la plus part des espèces, et par la forme toute particulière de leur langue. Cette petite famille est composée du genre *Anthia* tel qu'il a été présenté par Latreille, et d'une ou de deux autres espèces formant un nouveau genre que j'appellerai *Helluo*.

La langue (*Ligula* FAB. *labium* LAT.) de ces insectes est toute cornée, assez saillante et large, de forme ovale, ou presque arrondie, convexe et lisse en dehors, et tout-à-fait déporvue des paraglosses ou de ces petites pièces membraneuses qui bordent le même organe dans tous les autres Carabiques.

Les élytres, qui ne recouvrent jamais d'aîles, sont presque toujours soudées, et leur extrémité est plus ou moins tronquée, même un peu échancrée dans quelques espèces.

Les jambes de devant portent une échancrure du côté interne.

La tête est toujours au moins aussi large que le corselet, qui a la forme d'un cœur, et qui est porté sur un pédicule ou avancement du tronçon.

Les palpes qui sont courts, se terminent ordi-

nairement par un article sensiblement plus gros et tronqué à son sommet.

G. Anthia.

On peut ajouter à la liste des espèces déjà connues de ce genre les trois suivantes, qui me paraissent nouvelles.

1. *Anthia 12-guttata.*

» A. . . . *nigra, trunculo obovato* (*), *elytris* » *subsulcatis, punctis sex, margineque ante apicem* » *albis.*

Port de l'*Anthia 10-guttata*, mais un peu plus petite. Longueur du mâle 31-2 millim., largeur 10 ½-11.

Les élytres n'ont que des sillons peu profonds, et portent chacune 6 points blancs outre un petit trait de la même couleur situé sur le bord extérieur un peu avant l'extrémité. Des 6 points qui sont tous arrondis, le premier un peu plus gros que les autres est situé sur le bord extérieur vers la base de l'élytre, le second un peu avant le milieu dans le disque, ou le 3.e sillon, le troisième et le quatrième sont placés un peu après la moitié de l'élytre, l'un vers la suture, l'autre vers le

---

(*) Pour plus d'exactitude, je restreins ici l'acception du mot *abdomen*, à la partie inférieure et terminale de l'insecte, ou le ventre proprement dit, et je me sers du mot tronçon *trunculus* pour indiquer l'ensemble de la poitrine, du ventre, de l'écusson et des elytres, autrement de tout ce qui reste du coléoptère à qui on aurait enlevé la tête, le corselet et les pattes.

bord extérieur; le cinquième et le sixième occupent l'extrémité, et sont situés l'un sur l'angle interne, l'autre sur l'externe de l'élytre.

Cet insecte se trouve en Arabie d'où il a été rapporté par M.r Olivier. C'est à ce même savant que je dois l'individu que j'en possède.

2. *Anthia 2-guttata.*

» *Anth. . . elytris quadrisulcatis, nigro-fusca,*
» *abdomine oblongo, elytrorum sulcis griseo-villosis*
» *tertio (a sutura) ante medium puncto albo.*

Un peu plus petite que l'*Anthia 4-guttata*, et beaucoup plus etroite. Longueur de la femelle 27 millim., largeur 8.

Le corselet, qui est plus large que long, a la forme d'un cœur renversé, et porte sur la partie supérieure des enfoncemens où l'on aperçoit des poils cendrés; les élytres portent chacune 4 sillons couverts de poils cendrés, et dont le troisième porte un peu avant la moitié de l'élytre, un point blanc.

J'ai décrit cet insecte d'après des individus conservés dans le cabinet de Monsieur Boissier, Recteur de l'Académie de Genève, et dans celui de Monsieur Jurine.

3. *Anthia 10-sulcata.*

An Anthia villosa Schoenherr *Syn. ins. I. p.* 233, *N.* 7?

» *Anth. . . coleoptris 10-sulcatis, nigra, tho-*

» *race inæquali punctato, dorso glabro, elytris*
» *sulcis griseo-villosis immaculatis, sutura apice*
» *integra.*

Cette espèce est très-voisine de l'*Anthia 4-guttata*; mais elle en diffère en ce que les élytres ont chacune 5 sillons outre le sutural, qui est si petit et si court qu'on ne peut pas même l'appeller de ce nom, et que ces mêmes élytres ne sont point obliquement tronquées à leur bout, de sorte que la suture, qui est visiblement échancrée dans l'*Ant. 4-guttata*, est tout-à-fait entière dans notre espèce. Le sillon extérieur seul manque de poil, tous les autres en ont; les côtes qui les séparent sont lisses et luisantes, la 2.ᵉ et la 4.ᵉ se réunissent, et se prolongent jusqu'à l'extrémité de l'élytre, la 1.ʳᵉ et la 3.ᵉ sont plus courtes, la 5.ᵉ qui est la plus grande et paralelle au bord extérieur, se termine avec l'élytre elle-même. Longueur de la femelle 30 mill., largeur 10.

Du Cabinet de Monsieur Boissier.

Les autres espèces qui me sont connues et qui ne doivent point entrer dans le genre Graphyptère sont *Anthia tabida*, *Nimrod*, *6-maculata*, *maxillosa*, 10-*guttata*, 4-*guttata*, 6-*guttata*, *thoracica et sulcata*

G. Helluo.

L'insecte qui sert de type à ce nouveau genre fait partie de la belle suite de productions de la

nouvelle Hollande rapportées par Perron et Lesueur, et qui ornent maintenant le Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Monsieur Latreille en classant la Collection entomologique de cet établissement, a placé l'insecte en question à la fin des Anthies et l'a nommé *Anthia truncata*.

Le nom spécifique que ce célèbre entomologiste lui a donné, fait connaître d'abord un des caractères par lesquels cet insecte diffère éminemment des autres du genre Anthie : en effet aucune des espèces de ce genre n'a les élytres tronquées transversalement, l'*Ant. tabida* elle-même, dont les élytres paraissent déjà sous ce rapport si différentes de celles des autres Anthies, ne les a tronquées qu'obliquement, ou plutôt c'est le bord extérieur qui en se dilatant un peu plus vers l'extrémité de l'élytre, laisse entre lui et la même extrémité une espèce d'échancrure oblique, analogue à celle que l'on remarque plus ou moins sur presque tous les Harpales de Latreille.

Au caractère des élytres brusquement tronquées, notre insecte joint encore celui d'avoir un cou distinct, une dent dans l'échancrure de la lèvre, et un port qui tout en l'éloignant des Anthies, le rapproche singulièrement des insectes du genre *Cymindis*. Je l'aurais même placé à coté de ces derniers, si la considération de la forme de la

langue, qui ressemble à celle des Anthies, ne m'avait point paru, ainsi qu'à M.r Latreille, d'une importance majeure, et telle à ne point permettre d'éloigner des insectes qui l'ont semblable.

Caractère essentiel du genre.

« Mandibules sans dents.
« Langue cornée, convexe, arrondie, transversale, et
« sans paraglosses.
« Lèvre à lobes prolongés et pointus, à échancrure
« munie d'une dent courte et simple.
» Élytres tronquées brusquement à leur extrémité, et
« laissant les derniers anneaux du ventre à découvert.

1. *Helluo costatus.*

Anthia truncata Latr. Museum d'hist. nat.

C'est la seule espèce qui me soit bien connue de ce genre. Elle est de la taille du *Carabus planus* Fab. ou un peu plus petite: Le mâle a, depuis l'extrémité des mandibules jusqu'à celle des élytres, 22 millim., et jusqu'à celle de l'anus, 24. Sa largeur est de 7 ½ millim. La femelle est d'un demi millimètre plus large, et d'un millimètre plus courte. Tout l'insecte est de la couleur de la poix, et un peu luisant. La tête est ridée sur les côtés près les yeux; le corselet qui est en forme de cœur, et à peine plus large que long est marqué de points enfoncés et de petites rides transversales. Les élytres sont pointillées, striées et portent de

plus trois côtes assez élevées; la première entre la 3.e et la 4.e strie; la seconde entre la 5.e et la 6.e, et la troisième entre la 7.e et la 8.e strie à compter de la suture. Tout le corps est semé de poils, et chaque point des élytres en a un droit.

L'insecte a le port de la *Cymindis axillaris*, et son tronçon a une forme plus carrée qu'ovale.

Il habite au Port Jackson dans la Nouvelle Hollande; Musée d'histoire naturelle de Paris.

J'ai vu dans la Collection de Mr Jurine à Genève un Carabe, qui m'a paru avoir quelque rapport avec l'*Helluo costatus*, pour la forme du corps et des élytres. Je n'oserais cependant affirmer qu'il appartienne au même genre, n'en ayant point examiné les organes manducatoires.

SOUS-FAMILLE DES SIAGONES.

Latreille a établi sous le nom de *Siagona* un nouveau genre pour y placer un ou deux Carabiques que Fabricius avait décrits parmi les Cucujes et les Galérites, mais qui différaient essentiellement de ces derniers, non moins que de tous les autres Coléoptères par l'immobilité de la lèvre inférieure (menton Latr.), qui est soudée par sa base avec le restant de la tête, et qui dans le type du genre (le *Cucujus rufipes* Fab.) ne laisse pas même apercevoir de suture. Ayant eu occasion

dans mon dernier voyage, d'examiner d'autres espèces du même genre, ou tout au moins fort analogues, je me suis aperçu que ce caractère souffrait à l'égard d'une grande nouvelle espèce conservée au Musée d'hist. nat. de Paris, quelque variation en ce que la lèvre, tout en conservant son immobilité, se réunissait cependant et se soudait avec la tête de toute autre manière en laissant visibles les sutures, et que cette différence était accompagnée de quelques autres dans la forme des palpes et de la langue, plus que suffisantes pour l'établissement d'un nouveau genre que j'appellerai *Enceladus*, et qui avec celui des Siagones formera une sous-famille particulière ayant pour caractère :

« Lèvre inarticulée, à échancrure munie d'une dent bifide.
« Palpes terminés par un article beaucoup plus gros.
« Corps très-aplati, à corselet porté sur un pédicule. (pieds antérieurs non fouisseurs.)

G. SIAGONA Latr.

Les Siagones que l'on reconnaît aisément à leurs palpes labiaux sécuriformes, et à leurs antennes sétacées avec le premier article plus long que les deux suivans pris ensemble, offrent des espèces aîlées et des espèces aptères; ces dernières ont leur tronçon ovale, leurs élytres qui sont soudées, ayant l'angle extérieur de la base arrondi; les autres l'ont en carré long, arrondi seulement à l'extrémité,

parce que leurs élytres qui sont séparés pour le déployement des aîles, ont l'angle huméral saillant, et sont à leur base aussi larges qu'au milieu.

* Siagones aptères, à base des élytres plus étroite.

1. *Siagona rufipes* Latr. *Cucujus* Fab.

2. *Siagona fuscipes.*

» *Siag . . . aptera nigra, pedibus fuscis, trunculo*
» *subquadrato ; thorace trisulcato.*

D'un tiers plus grande que la *rufipes*, et distincte par la couleur des pieds qui sont bruns-foncés, et par la forme du tronçon qui est beaucoup moins ovale, mais presque en carré long, parce que les élytres se rétrécissent moins à leur base.

Longueur 17 ½. millim. Largeur 5 ⅓.

Cette espèce est d'Egypte et m'a été donnée par Monsieur Savigny.

** Siagones aîlées; à élytres d'égale largeur par-tout.

3. *Siagona depressa. Galerita depressa* Fabr.

4. *Siagona plana.*

» *Siag . . . . aluta nigra, thorace trisulcato , pe-*
» *dibus rufis.*

Deux ou trois fois plus petite que la *Siagona rufipes* dont elle diffère encore par la forme carrée du tronçon et la présence de deux aîles complettes.

Longueur. 10 ½. mill. Largeur. 3 ½.

Dans l'individu que j'en possède et qui me vient de M.r le D.r Klug, le corselet porte 3 sillons, dont

les latéraux assez profonds, et bien marqués occupent toute la longueur du corselet, et l'intermédiaire large, peu profond et comme partagé en deux par une légère ligne élevée, n'occupe que la moitié postérieure du dos. Mais dans un individu que j'en ai examiné dans la Collection de M.r Boissier, (*) qui ressemblait d'ailleurs tout-à-fait au précédent, le sillon de milieu était étroit et bien prononcé comme les latéraux.

J'ai vu dans la même Collection un troisième individu qui ressemblait au mien que j'ai décrit, mais qui était d'un tiers plus petit et n'avait que 9 millim. de longueur, sur 2-½ de large. Il y était nommé *Carabus lunulatus* Meg. C'est peut-être le mâle du premier.

Cette espèce vient des Indes orientales.

Observation. Je crois avoir remarqué dans quelque individu de cette 2.e section des Siagones, des traces de suture à la lèvre inférieure, disposées comme dans le genre suivant, à cette différence près, que le prolongement de la lèvre entre les côtés de la gorge de l'insecte, ne s'avançait point assez pour séparer entièrement le dessous de la tête en 2 parties, mais se terminait circulairement beaucoup avant le trou occipital.

(*) Il y était étiqueté *Carabus Sulcicollis* Meg.

G. Enceladus.

Caractère essentiel du genre.

« Palpes labiaux à dernier article tronqué transversa-
« lement.

« Langue proéminente au milieu, et arrondie.

« Lèvre soudée, se rétrécissant à la base, et se pro-
« longeant entre les côtés de la gorge jusqu'à l'ouver-
« ture postérieure de la tête.

« Antennes à premier article court, de la longueur du
« suivant.

A ces caractères on peut encore ajouter ceux non moins importans de la lèvre supérieure, qui est terminée en deux lobes arrondis, des palpes maxillaires extérieurs à dernier article tronqué très-obliquement, et des jambes antérieures sans échancrure interne; celle-ci étant portée tout-à-fait à l'extrémité de la jambe.

La seule espèce que je connais dans ce genre, est nouvelle et fait partie de la Collection entomologique du Muséum de Paris, où elle a été nommée par M.r Latreille *Siagona gygas*, et que j'appellerai par conséquent conformément aux principes:

1. *Enceladus gygas.*

C'est un insecte de la taille de l'*Anthia maxillosa*, aplati comme les Siagones, et tout noir. Sa tête est large, lisse, avec deux petits traits enfoncés entre les yeux. Ses mandibules sont courtes, arquées, pointues, et portent intérieurement

deux grosses dents, dont la première double. Les antennes sont petites et noires jusqu'au 3.e article. (Les articles suivans manquent à l'individu examiné). Le corselet est large, rebordé sur les côtés, à peine échancré sur le devant et à la base, avec le canalicule antérieur et celui du dos, courts et peu marqués, et un trait sur chaque angle postérieur, assez profond, et prolongé antérieurement jusque vers le milieu de la longueur du corselet. Le tronçon est de forme elliptique, et très-aplatie; les élytres sont soudées, marquées de 9 sillons environ, dont le 3.e et le 5.e portent du côté interne 4-6 points enfoncés. Les deux premiers sont entiers et séparés, le 3.e, le 4.e et le 5.e sont courts et réunis à leur extrémité, le 4.e et le 5.e le sont aussi à leur base; le 6.e et le 7.e courts se réunissent aux deux bouts, le 8.e et le 9.e sont entiers et occupent tout le bord extérieur de l'élytre, ce dernier est ponctué. L'écusson est très-petit et situé sur le pétiole; les aîles manquent.

Longueur du mâle 48 millim. Largeur 14.

SOUS-FAMILLE DES SCARITES.

Une des sous-familles plus naturelles et à la fois plus aisées à distinguer, est celle des Carabes fossoyeurs connus généralement sous le nom collectif de *Scarites*. Leur principal caractère distinctif con-

siste dans la forme palmée de leurs jambes antérieures, qui les rend propres à creuser la terre et le sable, leur séjour habituel. Ces digitations ou dents extérieures des jambes de devant varient en nombre comme en grandeur; mais quelques soient leur petitesse et leur petit nombre, elles sont toujours très-apparentes, et jamais moins de deux, excepté dans une ou deux Clivines, dans lesquelles on n'aperçoit que la terminale, qui est alors très-longue et arquée.

A ce caractère qui leur est exclusif dans la famille des Carabes, les Scarites en réunissent encore un second, qu'ils ne partagent qu'avec les Carabes de la sous-famille des Ditomes; et de celle des Siagones; c'est un avancement assez marqué du devant du tronçon, en forme de pédicule, et sur lequel est porté le corselet qui par là se trouve toujours plus ou moins séparé du restant du corps par une espèce d'étranglement ou de cou. Le corselet même se fait aussi remarquer par sa manière de se rétrécir brusquement à sa base, tandis qu'il s'élargit, et s'évase au contraire à son sommet pour recevoir une grande portion de la tête toujours très-grosse, et souvent aussi large que le corselet lui-même.

Le premier article des antennes de ces insectes est ordinairement beaucoup plus long que les autres.

Je rapporte à cette sous-famille 4 genres, savoir

le. G. *Scarites* établi par FABRICIUS, le G. *Carenum* qui est nouveau et que je forme d'une espèce de la nouvelle Hollande que FABRICIUS et OLIVIER ont fait connaître sous le nom de *Scarites cyaneus*. Le G. *Pasimachus* également nouveau, et que je forme des *Scarites depressus* et *marginatus* de FABRICIUS, remarquables non seulement par l'*habitus* tout-à-fait différent de celui des vrais Scarites, mais aussi par leurs mâchoires entièrement dépourvues de crochet, et le G. *Clivina* établi par LATREILLE.

G. SCARITES.

Le genre des Scarites proprement dits, quoique peu nombreux en espèces, est cependant un des plus embrouillés. Les caractères dont on peut faire usage pour la distinction des espèces sont en très-petit nombre, les Scarites se ressemblant tous par les couleurs, et ne différant entre eux que très-peu par les stries, les points, et la forme du corps. Les 5 divisions que je vais proposer dans ce genre sont peut-être les seules qu'il soit possible d'y établir sur des caractères d'une certaine valeur, et qui rapprochent les espèces d'une manière naturelle.

* Jambes intermédiaires portant des épines perpendiculaires et situées l'une au-dessus de l'autre sur le bord exterieur. (*)

(*) Lorsqu'il y a deux épines, comme dans les trois premières divisions, l'une touche presqu'à l'extrémité de la jambe, et l'autre se trouve à quelque distance au-dessous; Mais lorqu'il y en a une seule comme dans les Scarites de la 4.e et de la 5.e division, au lieu de correspondre par sa position à l'une ou à l'autre des deux épines ci-dessus, elle occupe un point intermédiaire, c'est à dire, le milieu de l'espace terminé par les deux épines dans le premier cas.

1.re *Division*. Point d'aîles propres au vol; corps court; tronçon rétréci vers la base; élytres à bords dilatés.

2.e *Divis*. . . point d'aîles propres au vol; corps alongé; tronçon un peu rétréci vers la base; élytres à bords simples.

3.e *Divis*. . . des aîles propres au vol; corps alongé et linéaire; élytres à bords simples.

** Jambes intermédiaires à une seule épine.

4.e *Divis*. . . des aîles propres au vol; corps alongé et linéaire.

5.e *Divis*. . . point d'aîles propres au vol; corps alongé; tronçon rétréci par-devant.

SCARITES de la première division.

1. *SCARITES gygas*. Fab.

« *Sc. . . . ater, fronte levi (impressionibus dua-*
» *bus ordinariis tantum)*, *thorace subquadrato trans-*
» *verso*, *tibiis anticis denticulis nullis*, *intermediis*
» *spina superiore breviore*, *elytris basi extus sub-*
» *striatis*.

Longueur 24 millim. Largeur 7 $\frac{1}{2}$.

Il est presque de moitié plus petit que le suivant, et en diffère par le devant de la tête qui manque de ces petites stries nombreuses qu'on voit sur l'autre, par le corselet à peine plus étroit postérieurement, par les jambes de devant qui ne sont point denticulées au-dessus des grandes dents

ordinaires, et par celles de milieu dont l'épine supérieure (du moins dans l'individu examiné) est plus courte que l'inférieure. Le corps paraît aussi plus étroit et plus convexe, et la mandibule gauche porte la troisième dent qui manque toujours dans les individus de l'espèce suivante de quelque sexe qu'ils soient.

Il habite en Afrique: du Museum d'histoire naturelle de Paris.

2. *Scarites Pyracmon.*

Scarites Gygas Rossi. Olivier, etc.

» *Sc.... ater nitidus, fronte striolata, thorace* « *basi angustato, tibiis anticis denticulatis, inter-* « *mediis spina superiore majore, elytris levissimis.*

Insecte assez connu, et commun sur les sables des côtes de la Méditerranée en France et en Italie. J'ai dû en réformer la phrase diagnostique pour faire ressortir les différences qui le distinguent du précédent, avec lequel il a toujours été confondu. Cette espèce ne se trouve point en Afrique, du moins d'après les renseignemens que je me suis procurés.

3. *Scarites Polyphemus* Ill.

« *Sc.... ater; elytris sulcatis, fulcis obsolete-* » *punctatis, punctis discoidalibus* o–3.

Même forme et même taille de l'espèce précédente, dont elle ne diffère que par les sillons des élytres, et la présence d'une troisième dent à la mandibule gauche.

De Portugal, d'Égypte, et de Syrie. Cabinets de MM. Olivier, Brongniart, et Savigny.

SCARITES de la 2.e division.

4. *SCARITES quadratus*. Fab.

5. *SCARITES saxicola*.

« *Sc. . . . niger, capite utrinque unisulcato,*
» *levi, elytris punctulato-substriatis, tibiis inter-*
» *mediis spinis æqualibus, antennis extrorsum fer-*
» *rugineis.*

Un peu plus petit que le *Scarites sulcatus* et différent de lui, à qui il ressemble d'ailleurs beaucoup, par l'absence des aîles, et par les élytres à peine striées, et plus étroites antérieurement.

Longueur de la femelle 25-7 millim. Largeur 7-7 $\frac{1}{2}$.

Collection de Mr Savigny qui l'a apporté de Syrie, où il se trouve sous les pierres.

SCARITES de la 3.e division.

6. *SCARITES sulcatus* Fabr. Oliv.

7. *SCARITES subterraneus* Fab.

8. *SCARITES subterreus* Norw.

« *Sc. . . . piceus nitidus, supra obscurior, fronte*
» *foveolisque levissimis, elytrorum striis profundis,*
» *levibus, antennis ferrugineis.*

Un peu plus court que le *Scarites subterraneus*, et plus clair, c'est-à-dire, de couleur marron, plus clair en dessous qu'en dessus. Le devant de la tête, marqué comme dans tous les autres de deux petits sillons, est tout-à-fait lisse et luisant.

Les antennes sont ferrugineuses et velues, excepté aux 4 premiers articles qui sont glabres. Les élytres ont des stries profondes et lisses, et portent chacune dans le troisième intervalle, deux points l'un vers le milieu, l'autre un peu avant l'extrémité. Long. de la femelle 18 millim. Largeur 5 $\frac{1}{2}$.

De l'Amérique Septentrionale ainsi que le précédent.

Collection de M. Peirolery, qui l'a reçu de M. Sturm sous le nom de *Scarites subterreus Norwich. N. Sp*, que j'ai conservé.

9. *Scarites glabratus.*

» *Sc . . . fronte utrinque striata, elytris levissi-*
» *mis puncto ante apicem impresso, tibiis anticis biden-*
» *ticulatis, intermediis spina superiore minuta.*

Port du *Scarites subterraneus*, et à peine plus grand que lui. Longueur de la femelle 22 millim. et demi, largeur 6. Les bords du chaperon sont un peu renflés et proéminens au-dessus de la base des antennes, celles-ci sont noires à la base, grises et velues à l'extrémité. Le corselet est convexe, lisse et luisant avec les côtés tout-à-fait droits; les élytres sont lisses, ou à peine montrent-elles les traces des stries en les

observant à la loupe. Leur surface ne présente qu'un seul point enfoncé situé vers l'extrémité de l'élytre. Le bord latéral est profondément canaliculé et ponctué; les jambes de devant ont trois dents dont la supérieure très-petite, et au-dessus de celles-ci deux autres plus petites. Les jambes de milieu sont comprimées et ciliées ainsi que les postérieures; mais elles portent de plus vers leur extrémité deux épines dont la supérieure très-petite. Les aîles sont complètes.

Cet insecte qui est tout-à-fait distinct du *Scarites laevigatus* Fab., se conserve au Musée d'histoire naturelle de Paris, et provient de la Collection Stathoudérienne. On croit qu'il est d'Amérique.

10. Scarites *politus*.

« *Sc. . . fronte foveolisque frontalibus levibus,*
» *thoracis canaliculo, elytrorumque striis punctis-*
» *que obliteratis, corpore subcylindrico atro.*

Assez semblable au *Scarites laevigatus* Fab. avec lequel il est facile de le confondre. Il en diffère néanmoins en ce qu'il est un peu plus grand; que son tronçon est plus carré; qu'il a deux aîles complètes; que le sillon du corselet est à peine apercevable, et que les stries et les points des élytres manquent absolument. Il a d'ailleurs deux épines bien distinctes aux jambes intermédiaires.

Du Musée d'histoire naturelle de Paris.

Patrie inconnue.

SCARITES de la 4.e division. (*)

11. *SCARITES indus* Fab. Oliv. pl. I. f. 2 *a. b.*

« *Sc. . . . fronte medio verticeque levissimis, ely-*
» *tris punctis impressis discoidalibus tribus (1.° baseos,*
» *2.° ad $\frac{3}{4}$, 3.° supra apicem), striis, thoracisque*
» *canaliculo punctulatis, corpore convexiusculo nigro.*

Des Indes. Muséum d'hist. nat. de Paris.

12. *SCARITES orientalis.*

An verus Scarites indus?

« *Sc. . . fronte medio occipiteque levissimis, ely-*
» *tris punctis discoidalibus 5, striis thoracisque ca-*
» *naliculo levissimis, corpore convexiusculo, atro.*

Plus petit que le précédent, avec lequel il est aisé de le confondre. Port de notre *Scarites terricola.*

Longueur du mâle 14 millim. Largeur 4. La femelle a un demi-millimètre de plus en longueur et en largeur.

Le corselet est presque carré, avec la petite dent des angles postérieurs peu marquée, et la ligne enfoncée parallèle au bord antérieur très-courte. Les élytres un peu déprimées seulement vers la suture, sont profondément striées; les stries sont tout-à-fait lisses, exceptée la 3.e qui

(*) Tous les Scarites de cette division ont le front strié longitudinalement au moins sur les côtés entre les yeux.

porte 4 points enfoncés situés à-peu-près à égale distance les uns des autres, et un cinquième sur l'extrémité. Les jambes de devant ont la première des trois dents peu prononcée, et une ou deux autres petites au-dessus des grandes.

Des Indes orientales. Muséum d'histoire naturelle de Paris.

13. SCARITES *planus.*

« *Sc. . . . fronte media levissima, occipite punctato, elytris punctis discoidalibus* 5, *striis thoracisque canaliculo punctatis, corpore depresso, atro, nitido.*

Voisin du *Scarites indus*; mais plus déprimé et plat, avec le sommet de la tête profondément pointillé de chaque côté, et 5 points bien distincts sur chaque élytre. Il diffère du suivant par le pointillement de la ligne du corselet, et des stries des élytres.

Longueur du mâle 16 millim. Largeur 4 $\frac{1}{4}$. Longueur de la femelle 17. Largeur 4 $\frac{2}{3}$.

Les palpes sont roussâtres; les antennes velues et rousses; le corselet très-large et lunulé, avec la ligne antérieure (celle qui est parallèle au bord antérieur) atteignant les bords latéraux. Des 5 points enfoncés des élytres le 1.er est placé au $\frac{1}{5}$ de la longueur; le 2.e aux $\frac{2}{5}$; le 3.e aux $\frac{3}{5}$; le 4.e aux $\frac{4}{5}$; le 6.e sur l'extrémité. Le 2.e, et même aussi le 3.e sont effacés dans quelques individus.

D'Égypte et de Syrie; communiqué par M. Savigny. Je dois un individu de cette espèce à M.r le Capitaine Bert.

14. Scarites *terricola.*

« *Sc. . . . fronte tota striolata, elytris punctis* » *duobus (altero ad* $\frac{3}{4}$, *altero supra apicem elytri)* » *impressis, striis utrinque crenulatis, thorace ca-* » *naliculo levi, corpore convexiusculo nigro.*

Cette espèce a les plus grands rapports avec le *Scarites subterraneus* Fab. (qui est d'Amérique), il paraît même que c'est celle-ci que Fabricius a eu en vue lorsqu'il a avancé que le *Scarites subterraneus* se trouvait aussi en Europe. Cependant en y regardant de près on trouve qu'elle en diffère par les jambes intermédiaires qui n'ont qu'une seule épine sur leur bord extérieur, par le front marqué de plusieurs petites stries longitudinales, par les stries qui portent sur les côtés, ou pour mieux dire, sur les bords des intervalles, de petites crénelures visibles à la loupe; enfin par la taille un peu moindre.

Elle a également beaucoup de rapports avec les *Scarites indus*, *planus*, et *arenarius*, et n'en diffère que par une taille un peu plus forte, par le sillon du corselet lisse, par les stries des élytres non pointillées, et par la 1.re et la 3.e dent de la mandibule gauche, qui sont doubles, quoique fort petites.

Longueur du mâle 19 millim. Largeur 5 $\frac{2}{3}$.

Le corselet est presque carré, et finement strié en travers sur le dos; le tronçon un peu plus étroit vers sa base; les élytres portent deux points enfoncés, dont le premier vers les $\frac{3}{4}$ de la longueur, et le second presqu'à l'extrémité; les jambes de devant ont 3 fortes dents, sur lesquelles une ou deux plus petites; 2 aîles complètes.

Je conserve à ce Scarite le nom que M.r Latreille avait provisoirement donné à l'individu de la Collection du Musée d'histoire naturelle de Paris.

Il habite les rivages sabloneux de la Méditerranée en Provence, et m'a été donné par Monsieur Bourgeois.

15. *Scarites arenarius.*

« *Sc. . . fronte tota striolata, elytris punctis im-*
» *pressis posticis* 1-2, *thoracis canaliculo sub-cre-*
» *nato, elytrorum striis punctatis, corpore con-*
» *vexiusculo, atro, nitido.*

Un peu plus petit que le précédent, savoir, de la taille du *Scarites laevigatus* Fab. Longueur du mâle 18 $\frac{1}{2}$ millim. Largeur 5 $\frac{1}{3}$. La tête plus étroite que le corselet et le tronçon, porte une quantité de petites stries, sur tout le devant, et des mandibules assez longues, dont la droite a 2 grandes dents égales (la terminale non comptée), et la gauche 3 aiguës et simples, dont la 1.re, ensuite la 3.e sont les plus petites; le corselet est

transversal, de forme presque carrée, et porte supérieurement des traces légères de stries transversales, qui, vues à la loupe, rendent le canalicule dorsal, comme crénelé; le tronçon est en carré long, et les élytres sont marquées de stries profondes et ponctuées. Vers les $\frac{3}{4}$ dans la 3.e strie on y voit un point enfoncé assez distinct, et souvent un deuxième tout près de l'extrémité, elles couvrent des aîles complètes.

On trouve ce Scarite en Italie sur les bords de la Méditerranée depuis Gênes jusqu'à Naples.

Il m'avait été d'abord communiqué par M. Spinola.

16. *Scarites mancus.*

« *Sc. . . fronte media occipiteque levibus, elytris* » *punctis discoidalibus* 3, *quorum secundus ad* $\frac{3}{4}$ » *elytri, striis thoracisque canaliculo levissimis;* » *corpore convexo, nigro, nitido.*

Il diffère peu du *Scarites orientalis* (n.° 12), et n'en est distingué que par le sillon transversal du bord antérieur du corselet, lequel touche à chaque côté, et se réunit avec le sillon des bords latéraux; par les élytres plus convexes, et par le défaut de deux points, celui-ci n'en ayant que trois, disposés dans la 3.e strie, le premier au quart de la longueur, le deuxième aux $\frac{3}{4}$, et le troisième un peu avant l'extrémité de l'élytre.

Longueur d'une femelle 15 millim. Largeur $4\frac{1}{4}$.

Les mandibules sont fournies de deux dents outre la terminale: La gauche a la première très-grande et formant continuation du bord intérieur de la base, et la deuxième excessivement petite; la droite a sa première grande obtuse et comme formée par la réunion de deux plus petites, et la seconde moins grande, mais aussi saillante, et un peu pointue (*). La tête est lisse, excepté sur les côtés près les yeux, où elle est marquée de plusieurs petites stries longitudinales. Les antennes sont noires, avec l'extrémité velue et grise, et le premier article ainsi que les palpes d'un roux foncé. Le corselet est presque carré, de la largeur du tronçon, arrondi postérieurement et avec la petite dent des angles postérieurs presque nulle; la strie transversale du bord antérieur se réunit avec les latérales, et celle du dos est tout-à-fait lisse.

Le tronçon est en carré long très-convexe. Les élytres à stries lisses sont marquées dans la 3.e de trois points enfoncés bien distincts dont le 1.r au quart de la longueur, le 2.e aux $\frac{3}{4}$, et le 3.e près l'extrémité; elles couvrent deux aîles complètes. Les

---

(*) N'ayant pas vu de mâles, je n'affirmerai pas que cette forme de mandibules soit commune aux deux sexes; ordinairement les mandibules des mâles ont une dent de plus, sur-tout la mandibule gauche.

pieds ainsi que tout le corps, sont d'un noir foncé et luisant, les jambes de devant ont leurs 3 dents petites, surtout la 1.re qui se distingue à peine d'une ou de deux autres plus petites dents qui la précèdent.

17. *Scarites gagates.*

» *Sc. . . fronte media occipiteque levibus, elytris*
» *punctis discoidalibus 3, quorum secundum ad* $\frac{3}{5}$
» *elytri, striis thoracisque canaliculo levissimis, cor-*
» *pore convexo, atro, nitido.*

Comme l'espèce précédente, mais d'un quart plus grand avec les stries plus profondes, et le 2.e point des élytres situé plus en avant, c'est-à-dire un peu après la moitié de leur longueur. Il a aussi beaucoup de rapport avec le *Scarites subterraneus*, et m'a même été envoyé pour tel, et comme venant de l'Amérique septentrionale par le D.r Klug; il en diffère cependant par le front strié sur les côtés, par les jambes intermédiaires à une seule épine, et celle-ci située plus haut, enfin par la position plus antérieure du 2.e point, qui dans le vrai *Sc. subterraneus* est situé aux $\frac{3}{4}$. de l'élytre. Longueur 19 $\frac{1}{2}$. millim. Largeur 5 $\frac{1}{2}$.

Scarites de la 5.e division

18. *Scarites levigatus* Fab. *Scarit. sabulosus* Oliv.
19. *Scarites Thelonensis.*

» *Sc. . . fronte utrinque striolata, ater, elytris*
» *punctato-striatis, punctisque duobus posticis dis-*
» *coidalibus impressis.*

Même port, même taille, et même couleur de l'espèce précédente, dont je la croirais volontiers une simple variété; en attendant que de nouvelles observations viennent détruire mes doutes, je présente celle-ci comme espèce distincte, vu le caractère des stries des élytres bien visibles à oeil nu, tandis qu'elles ne le sont qu'à la loupe dans le *Scarites levigatus*. Je regarderais mon espèce comme le *Scarites sabulosus* d'Olivier, si Latreille et d'autres entomologistes ne s'accordaient pas à donner ce *Scarites sabulosus* comme synonyme du *Scarites levigatus* F.

Le second point enfoncé de chaque élytre occupe de même que dans le *Sc. levigatus*, la 2.e strie, et se trouve tout près de l'extrémité. Longueur du mâle 16 millim. Larg. 5.

Envoyé de Toulon par M. Banon professeur à l'école de médecine de la même ville.

G. Pasimachus.

Caractère essentiel du genre.

» Mâchoires droites, obtuses et sans crochet à l'extré-
» mité.

» Langue arrondie à son sommet, et proéminente au-
» delà de l'évasement des paraglosses, terminée par
» deux soies

» Palpes filiformes.

Ces Insectes que l'on a jusqu'ici confondus avec les Scarites proprement dits, sont avec ceux du genre suivant les seuls Coléoptères à 6 palpes, dont les mâchoires soient réellement droites et obtuses, c'est-à-dire dépourvues de ce petit crochet qui termine les mâchoires des autres Carabiques, sans en excepter celles des Scarites proprement dits.

Leur corselet diffère aussi de celui des autres genres de cette sous-famille, en ce qu'il est largement échancré à son sommet où la tête est reçue entre deux fortes dents ou saillies des bords latéraux, et qu'à sa base, il se prolonge de chaque côté en un angle droit, laissant au milieu une échancrure, par laquelle seule le pétiole reste visible.

Leur langue ressemble pour la forme à celle des Scarites ordinaires; mais elle est plus saillante, et dépasse l'évasement de la membrane postérieure, laquelle étant seule visible dans les Scarites à cause de la brieveté de la langue elle-même, a fait dire que leur langue était échancrée ou évasée, tandis qu'elle est réellement obtuse ou même arrondie.

Les palpes sont filiformes comme ceux des Scarites.

Les lèvres ressemblent aussi à celles des Scarites, et les antennes qui sont filiformes et de la longueur du corselet au plus, ont leur premier article plus court, que les trois suivans pris ensemble, à peine plus long que les 2 suivans.

Les mandibules fortement arquées sont armées d'une ou de deux grandes dents obtuses différemment disposées, ou prononcées suivant l'espèce et le sexe de l'individu.

Le corps est très-large et court, et les élytres ont un grand rebord marginal. Les jambes intermédiaires manquent de ces épines qui se trouvent sur le bord extérieur avant l'extrémité dans les Scarites.

Tous les insectes qui se rapportent à ce genre sont d'Amérique, il paraît qu'il y en a deux espèces, et peut-être trois.

1. *Pasimachus depressus.*

Scarites depressus Fab. Oliv. Paliss. I. pl. XV. f. 3.

2. *Pasimachus marginatus.*

Scarites marginatus Fab. Oliv. Paliss. l. c. f. 1-2.

Nota. Le *Scarite presque-lisse* figuré par Palissot dans la 7.[e] livraison de ses *Insectes recueillis en Afrique* etc. pl. XV. fig. 4, ne me paraît, quoique plus petit, que la femelle du Scarite marginé re-

présenté fig. 1–2 de la même planche, ou tout au plus une variété de cette même femelle; je crois avoir observé que dans ce genre les femelles ont, entre autres caractères, les jambes plus courtes et comprimées, ainsi qu'on le voit dans la figure citée du Scarite presque-lisse.

G. CARENUM.

Caractère essentiel du genre.

» Mâchoires droites, obtuses, sans crochet terminal.

» Langue arrondie à son sommet et prolongée à peine
» au-delà de l'évasement des paraglosses, terminée
» par deux soies.

» Palpes max. extér. à dernier article renflé, et une
» fois plus long que le précédent; les labiaux à der-
» nier article grand et triangulaire.

Le *Scarites cyaneus* Fab. Oliv. est le type et à la fois la seule espèce que je connais appartenant à ce nouveau genre.

Les lèvres, les mâchoires et la langue sont les mêmes que dans le genre précédent; les mandibules sont dentées comme dans les Scarites, la droite porte trois dents obtuses outre la terminale, et la gauche deux qui vont se loger dans les intervalles de celles de la droite.

Les palpes diffèrent tout-à-fait de ceux des autres genres de la sous-famille, en ce qu'ils sont très-courts; que les maxillaires extérieurs ont le dernier article plus gros et deux fois aussi long que le précédent, tronqué au sommet, et cylindrique; que les labiaux très-gros et courts ont l'avant dernier article à peine plus long que le dernier, qui est grand et triangulaire, c'est-à-dire dilaté et tronqué à son sommet.

Les antennes sont courtes, moniliformes, et à premier article à peine plus long que le deuxième.

Les jambes de devant n'ont que deux digitations à leur bord externe.

Le corselet est très-bombé, et parfaitement arrondi postérieurement. Le tronçon, de forme ovale, et bombée, est également arrondi sur les angles antérieurs, et à son extremité. Dans la seule espèce connue les élytres ne recouvrent point d'aîles, et sont soudées ensemble.

J'ai tiré la description du genre et de l'espèce d'un individu conservé au Musée d'histoire naturelle de Paris.

1. C*arenum cyaneum*. *Scarites cyaneus*. Fab. Oliv.

G. Clivina. Latreille.

Je divise ce genre ainsi que l'a fait Latreille, en deux sections; à la première appartiennent les

Clivines à corselet carré, à la seconde celles à corselet globuleux.

CLIVINES de la première section.

1. *CLIVINA arenaria* Latr. *Scarites aren.* Fab.
2. *CLIVINA lobata.*

» *Cl. . . . thorace quadrato, picea, elytris punctato-striatis, punctisque quatuor discoidalibus impressis, femoribus anticis subtus dilatato-bilobis.*

Taille, port et couleurs de la *Clivina arenaria*, dont celle-ci ne diffère que par les cuisses antérieures qui sont très-renflées et dilatées en dessous en deux lobes distincts. Les points des élytres occupent la troisième strie.

Cette espèce est du Bengale, et m'a été envoyée par M.r Schüppel de Berlin.

3. *CLIVINA picipes.*

» *Cl. . . thorace quadrato, atra, nitida, pedibus piceis, antennis griseis, elytris punctato-striatis.*

Assez semblable à la *Clivina arenaria*, mais deux ou trois fois plus grande, et toute noire luisante, à l'exception des antennes qui sont grises, et des pieds qui sont couleur de poix. Longueur 9 millim. Largeur 2 $\frac{1}{4}$.

Patrie inconnue. Du Cabinet de M. Boissier où elle portait le nom de *Clivina picipes* Meg.

Obs. L'insecte figuré par Palissot pl. xv fig. 6, et décrit sous le nom de *Scarites 4-maculàtus* dans la 7.e livraison pag. 107, appartiendrait à cette section des Clivines, s'il était réellement un Carabique; mais, à moins qu'il ait été mal dessiné, il me paraît plutôt appartenir à la famille des Colydies, car sa tête tronquée et couvrant entièrement les organes manducatoires, présente un caractère tout-à-fait étranger aux Coléoptères carnassiers.

Clivines de la 2e section.

4. *Clivina gibba* Lat. Clairv.
5. *Clivina thoracica* Lat.
6. *Clivina arctica. Scarites* Payk. fn. sv.
7. *Clivina bi-maculata.*

» *Cl. . . thorace globoso, viridi-aenea, antennis,*
» *pedibusque rufis, elytris intus striatis, ante apicem*
» *macula magna obliqua discoidali flavescente.*

Taille de la *Clivina gibba*, mais d'une forme un peu plus alongée. Noire en dessous, d'un vert bronzé et métallique en dessus, avec la bouche, les antennes et les pattes fauves, et une tache oblique vers les $\frac{2}{3}$ des élytres, de couleur jaune. Cette tache commence au bord extérieur un peu au-delà de la moitié de l'élytre, et s'etend obliquement en arrière vers la suture, sans cependant y arriver. Les élytres sont lisses, excepté vers la suture où

elles portent deux stries pointillées lesquelles ne commencent même qu'un peu au-delà de la base, et n'atteignent postérieurement que les deux tiers.

Longueur 3 millim. Largeur $\frac{4}{5}$.

Cette espèce habite le long du Rhône, sur le rivage, et m'a été donnée par M. Bourgeois de Lyon.

Obs. Le *Scarites 2-pustulatus* Fab. paraît se rapprocher de cette Clivine, et en différer seulement par sa taille 5 à 6 fois plus grande, et par sa couleur toute noire.

J'ai vu dans la collect. de M. Peiroleri une Clivine de l'*Amérique septentrionale* envoyée par M. Sturm sous le nom de *Scarites 2-pustulatus*; mais elle était verte, et ne portait qu'un très-petit point jaune sur chaque élytre, ce qui m'a empêché de la regarder comme le vrai *Scarites 2-postulatus* Fab. Elle ne m'a point paru d'ailleurs assez différer de la *Clivina arctica* pour en être séparée, malgré la différence de patrie.

8. *Clivina dyschiria.*

» *Cl. . . thorace globoso, nigra, tibiis rufis, anticis
» extus sub-palmatis, elytris punctato-striatis apice
» levibus.*

Elle ressemble, pour la forme du corps et la taille, à la *Clivina thoracica*, et pourrait être prise pour une variété noire de la même, si elle n'avait pas dans ses jambes antérieures un caractère qui la

distingue de celle-ci et de la *Cl. gibba* dont elle est aussi deux fois plus grande.

Les jambes de devant se terminent à l'extérieur par une dent plus petite que dans les autres espèces analogues, et au-dessus de laquelle on aperçoit deux autres dents encore plus petites, dont la première même est fort-peu apparente.

Les élytres sont marquées de stries ponctuées, excepté au bout où elles s'effacent entièrement. Longueur 4 millim. et $\frac{2}{3}$. Largeur 1 $\frac{1}{2}$.

J'ai trouvé cette espèce en hiver sur une côte exposée au soleil, aux environs de Turin.

9. CLIVINA *tranquebarica*.

» *Cl. . . thorace transverso sub-globoso, nigra,*
» *pedibus rufis, elytris totis punctato-striatis.*

Un peu plus grande que les dernières espèces, et distincte de toutes celles du genre par son corselet beaucoup plus large que long, et moins globuleux que dans les autres. Longueur 5 mill. $\frac{1}{2}$. Larg. 1 $\frac{2}{3}$.

De Tranquebar. Envoyée par M. Schüppel.

A TURIN

Chez FÉLIX GALLETTI Imprimeur de l'Académie Impériale des Sciences, etc.